



N° 30
Octobre

2016

« L'utopie ne signifie pas l'irréalisable, mais l'irréalisé.
L'utopie d'hier peut devenir la réalité d'aujourd'hui. »

Théodore MONOD (1902-2000)
scientifique naturaliste, explorateur et humaniste français

Edito

Nous pouvons être fiers du travail réalisé sur le terrain, dans les villages jumelés de LACIM.

C'est parce que nous avons été capables d'assurer une présence suivie dans ces villages que nos actions de soutien aux populations les plus pauvres ont pu avancer et se révéler pertinentes et durables. Un tel résultat n'est pourtant pas évident à atteindre, il nécessite un effort constant de suivi et d'évaluation sur le terrain. Il correspond pour notre ONG à un véritable label de qualité. A quoi servirait l'envoi dans nos villages de sommes d'argent pour investir dans les projets décidés avec les populations s'il n'y avait pas ce suivi ?

Or LACIM est régulièrement traversée par des réflexions sur la part prise dans nos finances par ces fameux « frais de suivi ». Je crois que l'on peut dire sans se tromper que sans suivi il n'y a pas de projets et d'actions pertinents et que l'argent envoyé le serait en pure perte.

LACIM peut être qualifiée d'ONG engagée sur le long terme auprès des populations villageoises, et de ce fait, elle peut s'enorgueillir d'avoir par ses

actions des impacts forts sur la vie de nos amis du Sud. Mais il n'est pas inutile de regarder aussi nos échecs. Combien d'exemples pouvons-nous extraire dans nos bilans annuels, de projets relativement coûteux et qui sont à la limite de l'échec car ils n'ont pas engendré une amélioration durable de la vie des populations ? Ce type d'exemple est récurrent lorsqu'il s'agit de projets de moulins qui ne fonctionnent plus au bout de six mois ou un an, de forages avec pompes manuelles qui tombent en panne au bout de dix-huit mois et pour lesquelles on n'a pas suffisamment pris en compte la maintenance, qui dans les pays qui nous intéressent, reste un véritable problème.

Si nous voulons maintenir LACIM dans ce label de qualité que constitue la durabilité de nos actions, il nous faut continuer à prendre très largement en compte le suivi des projets mis en œuvre et le financer correctement, cela sur le long terme, en tous cas sur plusieurs années.

Jacques FONTAINE,
chargé de mission au Burkina-Faso ■

Erratum : dans l'édito du n° 29, veuillez lire « assistanat » et non « assistance ».

Mot du président

Chers amis,

La solidarité internationale devient une valeur marchande pour certains organismes de voyages.

Le tourisme « dit » solidaire a le vent en poupe. Oui, tout est bon pour faire de l'argent, même sur le dos de ceux qui n'ont rien. Il y a, bien sûr, des associations sérieuses qui proposent de vrais voyages solidaires depuis déjà fort longtemps, mais il y a une dérive depuis quelques mois qui inquiète beaucoup les associations de solidarité. Les fonds que l'on pouvait penser destinés à l'aide des plus pauvres sont en fait détournés ainsi au profit des plus riches.

Nombre d'agences présentent maintenant des voyages et des séjours dits de « tourisme solidaire ». Label trompeur laissant penser qu'une aide reviendra aux populations alors que celles-ci ne recevront que les miettes d'un gâteau qui sera croqué par les voyageurs peu scrupuleux. LACIM tout comme les

autres associations de solidarité internationale s'en émeut.

Il serait bon de prendre un peu de recul avant de s'engager et de ne pas être le naïf de ce soudain engouement. Si vous souhaitez voyager « solidaire », faites le bon choix.

Pour aider des populations qui souffrent, pensez aussi à de vraies associations de solidarité internationale reconnues. LACIM en fait partie depuis bientôt 50 ans. La preuve de l'efficacité et de la pertinence de ses projets développés n'est plus à faire.

En nous rejoignant, vous aurez la garantie que l'argent donné sera utilisé au mieux pour venir en aide à des populations à la recherche d'un développement endogène durable et d'une vie meilleure pour leurs enfants. Elles comptent sur vous.

Yves GAUCHER ■

SOMMAIRE

La vie de l'association

Nouvelle exposition LACIM	2
Impressions d'AG	2
Notre permanent malien en France	3

La vie des comités

Le comité de Suilly Donzy se présente	4
Course solidaire dans une école de Caluire	5
Soirée autour du film « Les princes des Fatras »	5

A propos de l'Inde

Visite à l'école de Bihortendra	6
---------------------------------	---

A propos de l'Afrique

Mali : Le projet « Eau » enfin réalisé	7
Madagascar : LACIM s'engage à Madagascar	8
Niger : Un pays qui bouge	8

A Découvrir

DVD LACIM	3
-----------	---



Nouvelle exposition LACIM

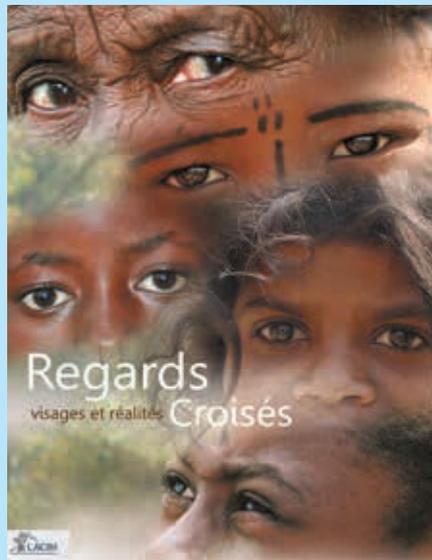
« Regards croisés, visages et réalités » exposition 2016

Inaugurée le 4 juin à l'occasion de l'Assemblée Générale, cette nouvelle exposition est composée de 76 photos de qualité tirées de la photothèque de notre association qui a été constituée au fil des ans par nos chargés de mission, nos représentants locaux ou des membres des comités LACIM en visite chez leurs jumeaux.

Cette belle exposition nous présente des femmes, des hommes et des enfants de communautés que LACIM soutient en Inde, au Bangladesh, en Haïti et au Sahel. On les découvre dans la réalité de leur vie quotidienne et de leur environnement : femmes au puits, à la rivière, en route vers le marché ou pilant le mil un enfant dans le dos, tissant, modelant ou apprenant sur le tard à lire et à compter... Hommes au labour ou décortiquant des graines, recueillant le latex... Enfants au travail, en train de jouer ou d'apprendre à l'école. Il y a aussi des portraits : visages de tous âges, regards soucieux, endurcis, inquiets ou joyeux, ouverts, pleins d'espoir... Tous s'exposent, en confiance avec ceux qui sont venus chez eux, à leur rencontre. Pas besoin de mots pour donner à comprendre, cette exposition en dit long. Elle interroge sur l'autre, notre semblable dans sa différence, mais aussi sur nous-mêmes si nous nous laissons toucher par tous ces regards qui nous parlent et nous questionnent.

Vous pouvez la découvrir à Croizet sur Gand (42) dans la salle d'exposition de notre association ou la faire venir dans sa version itinérante. Elle s'adresse aux comités LACIM, aux médiathèques, aux établissements scolaires et à tous les espaces d'exposition ouverts à d'autres cultures « ailleurs » dans le monde.

Alberte ASPART,
commission communication



Assemblée Générale 2016

Impressions du haut du podium

Ce court témoignage ne se veut surtout pas « objectif » ! Je souhaite juste vous livrer quelques impressions ressenties lors de notre AG de Croizet. Ma « situation élevée » à la tribune - je suis celui qui veille au respect des horaires et tente de faire au mieux les enchaînements entre les différents intervenants - me permet d'avoir un regard peut-être un peu différent...

La salle tout d'abord : ce boulodrome, grand espace assez peu confortable et pas très chaleureux, mais qui, grâce au travail d'aménagement et de décoration réalisé par nos secrétaires et de nombreux bénévoles, se transforme en un lieu plus convivial. Et puis cette année, une sono de qualité apportait un vrai confort d'écoute.

La foule des adhérents de LACIM n'était pas au rendez-vous : je perçois, année après année, une diminution régulière du nombre de participants à l'AG. Ces assemblées statutaires sont souvent longues à suivre : les paupières lourdes du début d'après-midi, et oui, on voit tout depuis la tribune, en sont un signe indéniable.

Le temps imparti à la présentation des différents rapports devrait être raccourci. Chacun peut les lire en détail avant l'AG. Ces présentations pourraient être plus « dynamiques », faisant appel à des moyens de communication plus modernes et se concentrant sur quelques aspects importants que chaque rapporteur souhaite « faire passer » à l'assemblée. La proposition de notre président de diminuer la durée de notre AG statutaire pour consacrer le temps dégagé à des débats, des échanges, soit informels, soit sur des thèmes proposés par le CA ou par les groupes, me semble une bonne chose.

Face à une ambiance que j'ai ressentie parfois un peu tendue, je crois que nous avons besoin d'échanger, de communiquer entre nous. Les incompréhensions naissent de l'absence d'un réel dialogue, autre que par téléphone ou mail. Quel autre temps d'échanges, les yeux dans les yeux, avons-nous si ce n'est celui de l'AG ?

Confronter nos idées, nos réussites, nos expériences, nos difficultés, cela vous intéresse ? Donnons-nous alors rendez-vous, un peu plus nombreux, pour une AG 2017 « nouvelle » et riche de l'apport de chacun d'entre vous. Bien amicalement à tous.

Jean-Jacques CHANTRON,
Limoges



AG 2016 avec Denish Kumar notre permanent indien

 Nouveau ! Suivez LACIM sur  . Rendez-vous sur la page d'accueil www.lacim.fr et cliquez sur le lien.

Yoro Haïdara en France pour la quatrième fois

Notre permanent malien rend compte de son séjour

Tous les quatre ans, en tant que permanent au Mali dans la zone de Bamako, je participe à l'Assemblée Générale annuelle de LACIM en France. Cette année 2016 était ma quatrième participation. D'une fois sur l'autre, j'améliore ma connaissance de l'association sur tous les plans, grâce également aux échanges avec différents groupes qui m'accueillent.

Entre le 25 mai et le 18 juin, j'ai rencontré une vingtaine de comités et des établissements scolaires. J'ai aussi eu l'occasion avec certains groupes de faire un peu de tourisme et de visiter des musées.

Les projets de développement

L'objet des rencontres avec les groupes français était de faire le point sur les projets par village, les liens d'amitié entre les jumeaux, l'implantation de LACIM dans le pays et aussi d'expliquer la situation socio-politique actuelle du Mali. Ces rencontres me permettent chaque fois de mieux connaître les comités.

Dans mes interventions, je me suis souvent répété car, aujourd'hui, les projets se ressemblent.

De manière générale ce sont des réussites. L'exemple type de ces réussites est le projet d'agriculture durable, projet phare de LACIM, qui a permis une nette amélioration des rendements agricoles, donnant une stabilité à beaucoup de familles. Mais tout n'est pas rose, des difficultés persistent et souvent dans les mêmes villages où la main d'œuvre peut manquer pour diverses raisons, par exemple lorsque les jeunes partent en exode ou à l'orpaillage.

Il y a dans les villages des relais villageois pour l'agriculture durable, ils collaborent avec l'agent agricole de l'ONG partenaire. La représentation de LACIM Bamako assure la supervision et l'appui de tous.

Tout n'est pas gagné, il y a encore beaucoup de travail pour convaincre de l'intérêt de ce projet, mais les occupants d'une pirogue ont tous le même souci « arriver à bon port » et le nôtre est la réussite des projets.

La durée de vie d'un jumelage peut être courte quand les projets prioritaires comme l'agriculture durable, l'éducation, l'alphabétisation des femmes... sont satisfaits. Les groupes français n'ont pas de raison de s'éterniser davantage, d'autres villages dans le besoin attendent impatiemment un appui de base.

Dans les établissements scolaires

Je suis intervenu dans des collèges et écoles primaires de Sens, Toucy, Tramayes, Auxerre, Veneux, Genay et au collège de Paron pour les dix ans du club MALI (Mes Amis de Là-bas et d'Ici). Tous ces établissements ont fait des actions pour l'association, en lien avec des groupes LACIM de leur secteur.

Intervenir dans les écoles est un moyen d'inviter les parents d'élèves à rejoindre les comités qui vieillissent. Il ne faut pas le négliger.

Souhaits des groupes français

Les villages aidés ne répondent pas assez souvent aux questions qui leur sont posées. Les groupes français demandent une amélioration de la correspondance avec leurs jumeaux, ils veulent avoir des détails sur la vie courante, les projets. Ils veulent faire vivre l'amitié.

L'Assemblée Générale

Elle s'est déroulée avec près de 200 participants dans la salle. Il y a eu confrontation entre les différents points de vue, c'est l'avantage d'être en association, la démocratie s'exerce et il est impossible d'échapper aux critiques et aux observations.

LACIM est une chance pour le Mali, il est important de tout faire pour maintenir une



Yoro Haïdara à l'Assemblée Générale

bonne collaboration et étendre au maximum le nombre de villages aidés en évitant tout ce qui peut nuire au bien-être de nos populations. Je remercie le président, les chargés de mission, le secrétariat, les groupes qui m'ont accueilli et les personnes de bonne volonté qui ont facilité mes déplacements.

Yoro HAÏDARA,
permanent de LACIM au Mali ■

A DÉCOUVRIR



Un nouveau DVD LACIM à découvrir

« Une école dans une communauté tribale en Inde » (15')

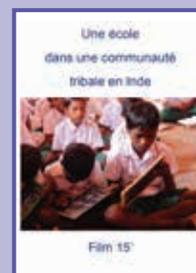
Film réalisé par Philippe Didier

Cette école est située au nord-est de l'Inde dans l'Etat du Jharkhand. Elle accueille une cinquantaine d'enfants entre 5 et 16 ans. Issus des villages tribaux environnants, les enfants vivent en internat. Leur enseignement et leur éducation sont assurés par 4 enseignants supervisés par l'association indienne NSKV. Cette association aide les peuples tribaux (Adivasi) et les Dalits (intouchables) à lutter de manière non vio-

lente pour leur droit à la terre, à l'eau et à la dignité. Ce DVD nous fait vivre une journée avec les enfants et les enseignants de cette école.

Pout tout public et scolaires.

Contact :
secrétariat LACIM à Croizet/Gand, tél : 04 77 63 25 42



Le comité de Suilly Donzy (58) se présente

Un comité actif depuis plus de 30 ans

En décembre 1985, Louis Alésina réunit quelques connaissances autour de M. et M^{me} Mercier qui nous parlent de LACIM. Engagés dans le conseil d'administration, ils évoquent leur expérience avec tant d'enthousiasme qu'à la fin de la soirée nous sommes jumelés avec Boni au Mali.

Notre petit groupe organise raffles, scrabble et autres jeux de piste pour rassembler des fonds. Avec l'école primaire, nous collectons des cahiers et des crayons que nous envoyons ainsi que des médicaments. Ce jumelage fonctionnera une dizaine d'années.

Puis LACIM nous propose de soutenir un village au Tamil Nadu en Inde.

A Mahilambadi, nous appuierons un groupe de veuves sans moyens de subsistance, nous aiderons aussi au creusement de puits et très vite c'est à l'école qu'ira notre soutien.

De nouveaux venus dans notre groupe nous proposent alors d'aller à la rencontre des habitants de Mahilambadi. Pendant ce voyage, nous visitons les puits, le moulin, l'école et nous échangeons avec la responsable locale par traducteur interposé. Cette visite nous confirme dans l'idée que c'est l'école qu'il faut continuer à aider car l'éducation est à la base de tout. Le soutien à Mahilambadi durera jusqu'en 2014.

Entre-temps, nos finances nous le permettant, nous soutenons aussi un village adivasi au sud de l'Inde.

Notre soutien s'arrête en juin 2016 comme prévu par LACIM.

Depuis 2009, un groupe d'amis, dont certains membres de LACIM, aide au Népal le village de Pharpu.

Situé dans l'est du pays, il est accroché au flanc nord de la montagne.

L'objectif est de fournir une aide technique dans le domaine agricole (semences, intrants, outils, formation) pour atteindre l'autosuffisance alimentaire et ralentir l'émigration économique. Sur place, notre ami Tejendra Khadka, bénévole originaire du village, a créé une association qui rassemble plus de 85 familles de paysans et gère directement notre aide.



Tejendra Khadka, correspondant du comité et le troisième buffle



Membres de l'association en assemblée

À partir de 2010, divers essais de semences de maïs ont permis de trouver la lignée qui convient à Pharpu. Malgré des pertes importantes dues aux parasites, certains fermiers parviennent désormais à conserver des semences sur leur récolte. Des apports en urée ont permis d'améliorer les rendements des sols.

Depuis 2012, de nouvelles lignées de riz donnent des récoltes très satisfaisantes sur les rizières étagées en terrasses minuscules. Une petite échoppe vétérinaire a été confiée à un villageois pour combattre les maladies endémiques du bétail.

Dès 2009, un buffle destiné à la reproduction a été acheté et partagé par la communauté. Les mâles sont revendus après deux à trois ans de service afin de brasser les gènes.

Le tremblement de terre qui a dévasté le centre du Népal en avril 2015 n'a pas fait de victimes graves à Pharpu. Seules les maisons, ébranlées ou effondrées, sont à reconstruire et l'école, bien que fissurée, est toujours utilisée. La reconstruction sera longue, les abris temporaires en bambou couverts de bâches en plastique risquent de durer.

Depuis 2 ans, l'association de Pharpu a mis en place un système de microcrédits, les banques ne prêtent pas aux populations pauvres des régions rurales. Il permet de financer de petites activités et l'achat de chèvres ou de poules. Un jeune comité de gestion composé de trois femmes et quatre hommes venant de différentes ethnies a été élu pour gérer l'attribution et le remboursement des prêts.

Quinze années de guerre civile ont laissé les villages sans organisation. Il n'y a plus de représentant, ni élu, ni nommé. L'association qui fédère plus de 85 familles

permet de redécouvrir qu'il est possible de reprendre en mains un destin collectif et de débattre pour gérer l'aide au profit de tous.

Enfin, depuis deux ans, nous sommes jumelés avec le village « La Montagne de Jacmel » en Haïti.

Le besoin de nouveaux horizons s'était fait sentir dans notre comité.

Après échange de questions et de propositions avec le responsable local, les fonds ont servi à l'achat de porcs pour l'élevage familial.

Pour financer ces projets, nous organisons chaque année depuis 30 ans un dîner-bal traditionnel.

Il réunit adhérents et sympathisants. Le repas est cuisiné et servi par nos soins, les amis participent en apportant salades ou desserts pour les buffets. Les musiciens offrent leur prestation et dans une ambiance toujours très chaleureuse, les danseurs sont entraînés dans de joyeuses farandoles.

Jeanine THIBAUT et François BARBOUX, comité de Suilly Donzy (58) ■



L'équipe de gestion des microcrédits

Des écoliers de Caluire (69) donnent la main au comité de Genay (69)

Une course solidaire pour des enfants en Haïti et au Mali

Connaissant bien les actions de LACIM, un instituteur de Caluire a proposé à notre comité local un projet de « course solidaire » sous l'égide de l'USEP, rassemblant plusieurs classes de trois établissements scolaires élémentaires publics de Caluire et Cuire (commune de la Métropole de Lyon).

Dès la fin janvier, nous avons présenté aux différentes classes concernées le DVD : « Viens voir mon école », particulièrement bien fait pour expliquer les projets de LACIM relatifs aux écoles au Mali. Les panneaux de notre comité sur Haïti et le Mali où sont nos jumelages, nous ont permis de situer les aides que nous leur apportons. Lors de chacune des séances de présentation, les élèves ont été pour la plupart attentifs. **Ils étaient fort étonnés de voir des classes sous pailotes, quelquefois sans tables pour écrire**, avec des effectifs très nombreux et pourtant des élèves calmes et travailleurs !



Lecture du palmarès après la course

Munis des dépliants de LACIM pour expliquer à leurs parents le motif de leur course, **les élèves (du CP au CM2) ont ensuite recherché des sponsors** : les parents et grands parents, oncles et tantes, amis... devant faire des promesses de dons conditionnées au nombre de tours de piste effectués.

Le vendredi 18 mars, par une matinée ensoleillée, environ 200 enfants et leurs enseignants étaient réunis sur le stade Pierre Bourdan de Caluire. **Après quelques explications, chacune des classes a pris le départ dans l'enthousiasme** et la détermination pour recueillir la plus grosse somme. De nombreux élèves ont couru avec beaucoup d'aisance et ont accompli facilement les 12 tours de piste (soit 4,8 kms). Les plus petits ont eu à cœur de faire leurs 12 tours comme les grands.

Les sponsors ont rempli très généreusement leurs promesses de dons. Aussi, conformément à notre engagement commun, la somme recueillie permettra de réaliser les projets qu'ils avaient choisis lors de nos rencontres : l'aide à l'école de Kountou

au Mali et à celle de Bassin Bleu en Haïti.

Si vous souhaitez organiser une telle manifestation bien sympathique, n'hésitez pas à contacter notre comité pour les démarches d'ordre pratique et administratif.

Michel GENESTIER,
comité de Genay (69) ■



Présentation de LACIM et des projets avec les villages aidés

Film documentaire « Les Princes des Fatras » à Eveux (69)

Traiter des déchets en Haïti, un pari réussi

« *Quand les pauvres transforment les déchets en richesse ils deviennent des princes.* »
Ce n'est pas un conte de fée ! C'est l'histoire d'une action collective hors du commun.

Des habitants de Port au Prince lassés de vivre dans un environnement envahi par les ordures ont décidé de relever un défi : s'organiser pour faire un ramassage collectif et créer un centre de tri et de recyclage des déchets. D'autres, récupérateurs de verre, de plastiques, de fûts métalliques... en font des objets d'art ou utilitaires. Un entrepreneur local décide de lancer un club de foot pour les enfants, de les scolariser, de construire un stade...

Voici en résumé le thème du film documentaire que nous avons présenté, en mars 2016, dans la salle d'animation du village d'Eveux.

Nous avons eu la chance d'avoir la présence du scénariste du film, Jean Yves Loude, ethnologue et écrivain, auteur également du roman « Princes des Fatras » (Belin). Après la projection, Jean-Yves a su captiver le public avec ses dons de conteur pour nous présenter cette expérience de traitement des déchets ménagers, initiée par un ingénieur de l'INSA, Jean-Christophe Fernandes. Ce jeune était chargé de mission du CEFREPADE en 2008 pour lan-

cer ce projet pilote, et malheureusement, il est décédé lors du tremblement de terre de janvier 2010. Maguy et Paul Vermande, responsables respectivement du Réseau Rhône Alpes Haïti et du Collectif Haïti France, étaient venus apporter leurs témoignages sur ce projet qu'ils avaient aidé à démarrer à l'époque et sur l'actualité en Haïti, dans le contexte toujours difficile



Jean Yves Loude présente le film documentaire



Un film d'André Zech

Sur une idée originale de Jean Yves Loude

d'une élection présidentielle reportée de mois en mois.

Nous avons pu présenter également les projets soutenus par notre comité avec notre jumelage de Goyavier, au dessus de la ville de St Marc, un village paysan du centre d'Haïti : achat de semences, compostage, aide aux microcrédits...

Une soirée très animée par des questions et des échanges autour de cet exemple formidable de créativité et de solidarité qui redonne courage, enthousiasme et joie de vivre pour vaincre la fatalité et la pauvreté en Haïti!

Catherine AMBLARD,
comité d'Eveux L'Arbresle
& Ouest Lyonnais (69) ■

JHARKHAND

Des nouvelles de l'école de Birhortendra

Dans le LACIM infos de mars 2014, Madeleine Lacour présentait une petite école du Jharkhand que le comité LACIM de St-Cyr au Mont d'or (69) soutient. Or, en mars de cette année, dans le cadre d'un voyage organisé par le CEVIED (Centre d'Echanges et de Voyages Internationaux pour une Ethique de la Découverte), nous avons eu la chance de passer une journée dans cette petite école de Birhortendra, en présence de Madeleine Lacour.

Elle accueille actuellement, en internat, une cinquantaine d'enfants âgés de 5 à 16 ans issus des villages tribaux environnants et elle fonctionne grâce à la présence continue de 4 enseignants supervisés par l'association indienne N.S.V.K. (Naya Sawera Vikas Kendra), association qui aide les peuples tribaux (Adivasi) et les Dalits (intouchables) à lutter de manière non violente pour leur droit à la terre, à l'eau et à la dignité.

Nous avons été saisis à notre arrivée par la propreté des lieux, la gaîté de ce petit bâtiment récemment peint en rose et la tenue des enfants, tous vêtus d'un uniforme blanc et vert. Après un accueil chaleureux par l'ensemble des élèves, nous avons été invités à pénétrer au sein de l'unique salle actuellement opérationnelle qui sert à la fois de salle de classe et de dortoir pour la nuit. Le fond de cette pièce est occupé par des « cantines » chargées de recevoir tous les soirs le matériel scolaire et le haut des murs est équipé de rayonnages qui supportent, la journée, le matériel de nuit. Les enfants étaient fiers de nous montrer ce qu'ils apprenaient en anglais et en hindi. Un emploi du temps strict et régulier leur permet non seulement d'acquérir les connaissances de base (lecture, écriture, calcul, histoire, etc.) mais également de vivre des valeurs de respect : respect de soi, respect des autres, respect de la nature et des valeurs de partage, d'entraide et de paix.

Nous avons été frappés par l'implication discrète des enseignants qui, conscients de l'importance de la tâche qui leur incombe, aident les enfants à devenir des adultes mais aussi de futurs citoyens responsables tout en incluant leur culture tribale. « Ces enfants représentent l'avenir de notre pays » nous ont-ils précisé. Aucun n'a encore fini cette scolarité mais tous espèrent avoir un avenir meilleur que celui de leurs parents. A propos de parents, ils ne rentrent chez eux qu'une fois par trimestre. N'oublions pas que, la plupart du temps, ils ont été envoyés à l'école pour simplement pouvoir manger.



En classe



L'école avec son étage en attente de finition

Un premier étage a été récemment construit pour ouvrir une deuxième salle de classe, mais les travaux d'aménagement de cette pièce sont à l'arrêt en raison du manque de ressources financières. En plus de cette extension dans le bâtiment principal, les enseignants souhaiteraient construire, en matériaux plus légers et sur le terrain qui leur a été donné par une famille tribale, une annexe qui puisse faire office à la fois de bibliothèque et de salle de classe supplémentaire.

Ouverte depuis presque 5 ans, cette petite école ne manque pas de projets. Nous restons admiratifs des progrès réalisés depuis son ouverture, aussi bien dans le domaine matériel que dans le cadre organisationnel.

A l'heure de notre départ, les jeunes avaient troqué leur uniforme contre leurs habits personnels et s'adonnaient aux jeux de leur âge : tir à l'arc, modelage à base de terre, jeux de société... Regroupés pour nous saluer et nous remercier de notre visite, ils ont effectué plusieurs danses déjà présentées à un festival auquel ils avaient participé en 2015. Et lorsqu'un représentant d'Ekta Parishad qui nous accompagnait leur a fait écouter une musique enregistrée sur son portable, ils se sont tous mis à danser à leur façon sur le rythme de cet air. Leurs visages étaient radieux dans la couleur du soleil couchant, loin de la gravité qu'ils nous avaient montrée à notre arrivée. Ce fut pour nous un très beau cadeau.

Nous remercions Madeleine Lacour de nous avoir fait connaître cette réalisation qui s'inscrit dans notre souhait de voir émerger un monde meilleur.

Christiane DIDIER,
comité d'Eveux, L'Arbresle & Ouest Lyonnais (69) ■

N.B. En 2020, Ekta Parishad (mouvement qui, au moyen d'actions non violentes, a pour but d'aider les peuples les plus démunis à mieux contrôler les ressources qui leur permettent de subsister telles que la terre, l'eau et la forêt) organise une marche mondiale de Delhi à Genève.

Directeur de la publication : Yves GAUCHER
Rédactrice en chef : Alberte ASPART
Chargée de rédaction : Annie-Laurence FERRERO
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : Andrée MONTEUX
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Bernard ENVAÏN et Marie-Anne MARTIRÈ
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Commune de Dangol Boré au Mali

Le projet « Eau » devenu enfin réalité

« A l'échelle cosmique, l'eau est plus rare que l'or » (Hubert Reeves, astrophysicien)

Septembre 2011- avril 2016... Le temps a dû paraître long à ceux qui attendaient d'avoir un point d'eau potable dans leur village....

En 2007, nous avons lancé un dossier visant à améliorer l'accès à l'eau potable dans les villages de la commune de Baye. Grâce à des subventions, ce projet a pu être réalisé en 2009 avec les objectifs suivants : réhabilitation des pompes de cinq villages et de 2 puits, creusement d'un nouveau puits, creusement d'un forage et construction de latrines scolaires.



Latrines à Tete-Onto

Forts de cette première expérience, à l'automne 2011, au cours d'une mission, nous avons lancé une nouvelle étude sur la commune de Dangol-Boré (cercle de Douentza) en liaison avec la municipalité et la direction de l'hydraulique du cercle, conformément aux lois de décentralisation au Mali. Une connaissance des différentes

structures locales est vraiment nécessaire pour ce faire.

Le dossier, prêt en mars 2012 après une nouvelle mission sur place, était finalisé en avril avec l'aide de Jacques Fontaine du CA. **Malheureusement, le conflit qui avait débuté au Mali en janvier 2012 a bloqué toute possibilité d'obtenir des subventions**, d'autant plus que la zone concernée par le projet s'est retrouvée en première ligne lors de l'intervention française en janvier 2013, Boré se trouvant entre Konna et Douentza.

Je n'ai pu refaire de mission qu'en mars 2014, il a fallu alors reprendre le dossier presque à zéro car courriers, devis ou autres documents de l'étude étaient devenus obsolètes. Malgré les difficultés, Niantigui Dembéle et moi avons pu rencontrer à nouveau le Service de l'hydraulique à Douentza.

L'objectif était, après les études géophysiques nécessaires, de réaliser quatre nouveaux forages (foration, équipement en pompes, construction de margelles et murets), **d'en réhabiliter trois autres après soufflage, de creuser un nouveau puits et de construire des latrines dans deux écoles. La formation d'artisans-réparateurs et de comités d'usagers de l'eau pour les villages concernés de la commune était incluse dans ce dossier.**

Rappelons que, dans la répartition des dépenses, LACIM doit prendre à sa charge 20% du coût total. Et, selon les règles que nous tenons à maintenir sur le terrain, les villages concernés doivent participer aux projets soit financièrement, soit physiquement. Le dossier initial représentait quant à lui un coût de 150 000 euros tous frais compris.

Jacques Fontaine s'est à nouveau occupé de la recherche de financements auprès des collectivités diverses en France. Dans ce genre de démarche, pour avoir toutes ses chances, il faut s'appuyer sur un dossier complet incluant plusieurs villages, jumelés ou non, afin de ne pas disperser les demandes. Des comptes sont à rendre aux organismes bailleurs, au fur et à mesure de l'avancée des travaux. **Il s'agissait cette fois-ci de la Métropole de Lyon (pour un montant de 53300 €) et l'Eau du Grand Lyon (26700 €) soient 80 000 €.** Un dossier avait aussi été présenté à la Ville de Paris avec une demande de subvention de 40 000 € mais il a été refusé lors de la dernière étape du protocole sans vraiment d'explications.

Le déblocage de la première tranche de subventions a eu lieu en janvier 2016 et les travaux ont démarré très vite en février. Deux missions de nos permanents maliens ont été réalisées depuis. Des ajustements de dernière minute, principalement pour la réhabilitation des forages, se sont avérés nécessaires, certains forages ayant été repris par d'autres organismes. **Mais tout s'est déroulé dans les meilleures conditions et le rapport intermédiaire a permis d'obtenir la deuxième partie des subventions.**

Actuellement, il ne reste plus que la formation des comités d'usagers de l'eau en cours. Un rapport final pourra donc être établi à l'automne.

Cela montre que, malgré le contexte actuellement difficile dans cette région du Mali, il est toujours possible d'aider les populations qui se trouvent encore en plus grande difficulté.

Gérard VERSCHOORE,
chargé de mission
sur la région de Mopti ■



Pompe à Mounkey

Madagascar

LACIM s'engage à Madagascar

Depuis un an, nous avons établi un partenariat avec l'association Razanamanga afin d'aider des villages malgaches en grande difficulté. Dès avril 2015, afin de rôder notre partenariat, le groupe LACIM de La Cula Genilac a pris en charge Madiolamba, un village de la brousse tropicale de l'est malgache dans la région de Fiadanana.

En septembre 2015, un puits, premier projet du comité, était réalisé grâce à l'intervention efficace de Michel Naets, le président de Razanamanga.

Mission en mars 2016

Avec l'accord du CA, j'ai effectué une mission pour examiner les demandes d'aide de très nombreux villages de la région de Fiadanana. J'étais accompagné par Michel Naets.

C'était la fin de la saison des pluies, période peu favorable pour les visites, l'accès n'a pas été facile.

Les besoins sur place

Nous avons pu constater que la population ne meurt pas de faim car la nature est généreuse même si elle est violente parfois avec de fréquents cyclones.

Les carences alimentaires sont importantes car la nourriture de base est exclusivement le riz cultivé par la population. **L'eau n'est pas potable et le paludisme très fréquent**, d'où l'état de santé ca-



Accueil dans un village

tastrophique de la population. Et, dans cette région éloignée de tout, il n'y a qu'une infirmière pour 15 000 habitants, pas de médicaments car il faut les acheter, et l'infirmière n'est pas toujours présente.

Pour l'éducation, le problème est le même : L'Etat malgache intervient peu ou pas du tout dans cette zone. Les villages n'ont pas tous une école, la plupart ont été construites par les habitants avec des moyens locaux, elles sont en mauvais état, surpeuplées, et les enseignants mal formés sont souvent peu ou pas payés.

Les opportunités de jumelage

Dans le secteur de Fiadanana, nous ne pourrions pas prendre en charge toutes les demandes car certains projets sont irréalisables. Mais sur notre route, dans les zones de Mananjary et Nosy Varika, d'autres villages de brousse aux problèmes similaires ont demandé de l'aide. Leur accès est plus facile. Des jumelages sont possibles dès à présent, mais les projets sont longs à réaliser à cause de l'absence de moyens de transport en brousse.

Nos partenaires

Pour plus de renseignements sur Razanamanga, je vous conseille de visiter son site.

Je précise que Michel Naets a des origines malgaches par sa grand-mère et qu'il se rend tous les ans à Madagascar où il reste 2 à 3 mois. Si nous prenons des jumelages là-bas, nous aurons un relai local, Claude, mon traducteur qui pourra suivre tous les projets et nous en rendre compte par internet.

La très grande pauvreté à Madagascar justifie l'engagement de LACIM dans ce pays.

Robert POMPEY,
chargé de mission à Madagascar ■

Niger

Un pays qui bouge, une population qui évolue

Le Niger, avec les dernières élections présidentielles, a confirmé son entrée dans le groupe des nouvelles démocraties africaines. Terminé les coups d'état. La population affirme ainsi sa maturité politique. Le président et le gouvernement ont été reconduits pour poursuivre la politique de développement et de « Renaissance » du pays.

Espérons qu'avec 5 années supplémentaires les actions engagées pour la santé, l'éducation, l'agriculture et les nouvelles infrastructures apporteront une amélioration générale des conditions de vie de l'ensemble de la population.

Les élections municipales et régionales de janvier 2017 viendront-elles confirmer la tendance des élections législatives et présidentielles ? Encore quelques mois et nous serons fixés.

Pour nous LACIM, les élections locales ont de l'importance car nous sommes amenés à collaborer davantage avec les maires des communes où nous avons nos jumelages. Il y a une volonté de part et d'autre de travailler en partenariat pour un développement durable des villages.

Lors de la dernière mission du mois d'avril, j'étais accompagné par Alberte Aspart et Guy Michel, administrateurs de LACIM.

Nous avons envisagé avec le maire de Dankassari la possibilité d'un projet important en partenariat pour la transformation de cases de santé en CSI. La case de santé est une petite structure de village qui assure les premiers soins aux malades pour des cas simples : maux de tête, de ventre, plaies... Le CSI, Centre de Soins Intégré, prend en charge tout ce qui concerne la maternité avant et après l'accouchement, les vaccinations, les consultations curatives...

Le projet porterait dans un premier temps sur trois cases de santé. **Les travaux prévus seraient principalement des extensions destinées à la maternité** de façon à éviter la promiscuité avec les malades. Ces travaux sont indispensables à une amélioration des conditions d'hygiène et de confort pour les femmes et les nourrissons au moment de l'accouchement et après.

Guy Michel qui est médecin souhaite s'investir dans la recherche de financements pour ce projet qui bénéficiera aux populations de certains des villages jumelés LACIM, mais également à d'autres villages du secteur.



Le maire de Dankassari et un de ses adjoints

Ces évolutions de CS en CSI donnent lieu à la création d'un poste de sage-femme et d'infirmier dans chaque CSI nouveau. Cela veut dire un meilleur suivi des malades, des femmes enceintes, des suites de couches, du nourrisson et aussi une prise en charge de la contraception.

Si vous souhaitez soutenir ce projet et participer financièrement à sa réalisation, vous pourrez nous joindre par le secrétariat à Croizet. Même minimes, tous les dons seront les bienvenus.

Ce projet souhaité par le Maire de Dankassari et par les femmes des villages concernés, deviendra aussi votre projet. Nous vous tiendrons au courant de sa progression.

Yves GAUCHER,
chargé de mission au Niger ■